

Malek Gouni

Le Pervers, le sexe et la société

*Traité sur le pervers, le terrorisme,
et quelle sera la famille de demain ?*



Présentation de l'auteur

Malek GOUNI est psychiatre psychanalyste, de l'école de Strasbourg, élève de Lucien Israël et Michel Patris. Anime un blog depuis 2010, a publié plusieurs articles sur Média part. Ayant soumis son histoire, sa culture et son essence Arabo-musulmane à l'épreuve de la psychanalyse. Et ne regrette rien ! Une pratique de vingt-sept ans et un témoignage poignant du grand chamboulement de la catharsis Freudienne, considérée comme un accident de la pensée Judéo-chrétienne. Il s'attaque à l'énigme de la perversion, s'essaie de trouver un traitement pour les pervers récidivistes. Et nous livre sa vision du monde en devenir, un monde sans père, sans mère, sans diable et sans cœur. Un monde peuplé de pervers, de « torpilles humanoïdes ». Et son slogan est simple : rendre à l'humanité ce qui est à l'humanité. Et au pervers ce qui est au pervers. Il nous conseille un nouveau thérapeute, qui est la nature en tant qu'œuvre d'art. La nature sera notre salut, notre

nouveau philosophe, notre nouveau guide. Il nous incite à l'écouter, entendre la voix de sa sagesse, sa musique sacrée, et l'observer.

Illustration – Duel au gourdin (Duelo a Garratazos) – Francisco de Goya.

Avertissement

Passage à l'acte Néonaticide ! De certaines femmes qui perdent la « boule », qui tuent leurs enfants dès leur sortie dans la vie. Ces mères conservaient les nouveau-nés. Les glaçaient dès la naissance ou quelque temps après. Des bébés congelés comme des esquimaux. At the begining. Folie des pères en perdition qui oublient leurs nourrissons dans la voiture de la mort, « offerts » comme sacrifice à je ne sais quel dieu !

Disparition de fillettes et de garçonnets, victimes de pédophiles. Randonnées meurtrières de Terroristes, loup solitaire, tueur fou, que je nomme Pervers Sadique Radical, certains se prenant pour des « chevaux » de dieu.

Quelle place auront nos enfants, quelle place auront les parents dans ce nouveau monde en pleine mutation dépassé par ses moyens de communication et par la technologie qui ne laisse aucune, place et pas une seconde de répit à l'esprit humain.

Nous sommes de plus en plus atteints par la « banalité du mal ».

Notre monde a encore une fois, brutalement changé depuis l'explosion de la bombe d'Hiroshima en 1945, « Little boy ». Mon dieu ! Quel nom de code ! Petit garçon. Un messie descendu du ciel, meurtrier, incarnant la somme de toutes les peurs. Les Nazis ont été vaincus, mais nous sommes encore portés par la révolution Nazie (Pierre Legendre). Nous sommes devenus des classificateurs, des trieurs comme le faisaient les Nazis quand ils comptabilisaient le nombre de train, le nombre de wagon en partance pour les camps de la mort. Nous fichons tout le monde et nous sommes pour ou contre certaines catégories.

Nous sommes dans une période de transition, ou nous ne nous posons plus la question : Qui sommes-nous ? Mais plutôt combien sommes-nous ? Nous sommes devenus des comptables ! Nous vivons dans un monde de sondage et fichage, sondage sexuel, corporel. Nous sondons et fichons les espèces, les êtres humains, les étrangers, les nappes phréatiques, les énergies, les économies, les ressources humaines, les politiques, les pauvres, les milliardaires, les sidéens, les bars, les bordels, les pervers, les fous, les vieux, les lieux de cultes, les chaînes de télévision, le nombre de tués sur la route, le nombre de points du permis de conduire, le nombre d'années à vivre. Pour le plaisir !

Nous sommes pour ou contre : les salopes, les fachos, les radins, les rom, les moches, les chauves, les grosses, les blondes, les cagoles, les juifs, les Bagandas. Pour ou contre le mariage des homos. Ils étaient combien et ils sont combien ? L'arithmomanie fiévreuse nous obsède. Pour le plaisir !

Nous sommes en quête du beau corps parfait, qui ne pèse pas lourd, corps en carbone très résistant qui ne vieillit jamais, corps éternel, de race parfaite, supérieure. Un monde foncièrement masculin, il n'y aura plus de place pour le féminin. Nous sommes en quête du bling bling, et du gain facile, sans efforts. Pour le plaisir !

Nous sommes entraînés sur la pente d'un hédonisme « anarchique » moderne. Nous avons oublié la notion du don de soi et du sacrifice.

Sommes-nous devenus des êtres amoraux, des « fils de putes », sans foi, ni loi, des êtres extrêmement égoïstes, sans aucun égard pour l'autre, l'intérêt général passé aux oubliettes. Et nos fantasmes personnels, nous les imposons comme réalité pour tous. Comme le fait l'islamiste fanatique, Djihadiste qui se laisse prendre par son fantasme de mort. La mort devient un idéal suprême. Ou donner des leçons aux autres et les leur imposer au nom de nos propres aveuglements.

Il faut rappeler ce verdict et trait de génie de William Carlos Williams, qui tombe comme un couperet : « l'homme a survécu jusqu'ici parce qu'il

était trop ignorant pour pouvoir réaliser ses désirs. Maintenant qu'il peut les réaliser, il doit les changer ou périr ».

Devant ce changement qui s'impose à nous, et qui génère des phénomènes inconnus et annonciateurs de nouveaux drames humains, il faut créer et développer des concepts nouveaux. A la mesure des futurs défis immenses, presque insurmontables, qui risquent d'entraver la poursuite de l'humanisation des générations à venir.

Dans ce livre je développe les concepts : d'Agito, dans le passage à l'acte. Ainsi que Le concept de repèrent comme moteur du langage (des aurores boréales langagières, tel un feu d'artifice improvisé, utilisant de la dynamite humaine). Et le concept de Pervers Sadique Radical, que j'aimerais qu'il fasse oublier le terme de terroriste trop politisé, pris dans la dualité manichéenne réversible et angélique. Un éclairage nouveau s'impose pour le concept de Perversion, en tant que phénomène psychotique hyper-structuré. J'inverse un phénomène ancien sous la forme d'un nouveau concept « d'Effet Éléphant », par opposition à « l'Effet Papillon ». J'évoque en outre, ce constat affligeant du déclin de la mère avec apparition d'enfants « sauvages » et les corps qui se « réchauffent ». Un certain regard sur la famille actuelle et le militantisme pour le mariage pour tous, s'impose et n'est sûrement pas en trop !

Je développe par ailleurs, quelques remarques sur

l'évolution de la religion Musulmane qui est sur le pied de guerre, du fait de l'apparition de l'Islam politique, et le concept de « christianisation » en marche de ce même Islam. Cette confession est en train de se « Saint-Thomasier ». J'ai débusqué l'existence d'un MLF Musulman insoupçonné (introduit inconsciemment par les frères musulmans) que j'évoque avec la question du foulard.

Et que dire de l'angoisse, un traitement miracle pour l'être humain, elle est violente, terrorisante, c'est le Horla de tout un chacun, mais tellement bénéfique, elle vient solder nos comptes avec les autres et nous promet une vie apaisée, avec peut-être moins de soucis et une place sur un strapontin pour l'éternité et un jour.

J'ai choisi ce titre sous la forme d'une triade, afin de démontrer qu'il y a intrication inconsciente entre le pervers et le social. Car ce qu'il vise et son but ultime, est de déferer la parole au parquet du sexe. Ce sont les paroles de Kenneth Bainbridge qui m'ont mis sur la piste. Ce directeur du site d'Essai Nucléaire qui déclare le 12 juillet 1945, après l'explosion de la première bombe atomique : « Now we are all sons of bitches » : à partir de maintenant, nous sommes tous des fils de putes. Ça s'est produit dans un lieu désertique dit Jornada del Muerto « Étape du mort » ou « Parcours de l'Homme mort ». Robert Oppenheimer dira : « Maintenant je suis devenu la mort, le destructeur des mondes ».

Pour ma part, c'est le début d'une nouvelle aire, après Hiroshima, nul ne pouvait croire que chaque homme de science œuvrait pour le bien de l'humanité. Depuis cet évènement, aucune science ne peut progresser sans se confronter à la question de l'éthique et c'est l'acte de naissance du plus grand bouleversement des mondes qui va se poursuivre.

Introduction

Le Passage A L'acte

Passer à l'acte c'est être hors de soi, comme si j'étais habité par un autre qui a opéré une sortie fracassante. Quitter son enveloppe et aller à la rencontre du corps d'un autre ou à la rencontre du vide jusqu'à en « crever ». Passer à l'acte c'est faire... Le faire a précédé le dire, le corps a pris la direction des opérations mais ne dirige plus rien, il n'attendait qu'un signe, qu'un seul et l'attaque est lancée.

Le passage à l'acte est devenu monnaie courante, on passe à l'acte comme on respire. Il surgit à l'endroit où la parole vient à manquer. Je n'ai pas de parole, je n'ai plus de parole, il ne m'en reste plus beaucoup, donc j'agis, je m'agite et j'agite tout ce qui m'entoure. Sommes-nous passés du cogito de Descartes : je pense, donc je suis. A l'Agito un néologisme que je crée : je passe à l'acte, parce que

l'autre ne « suit » pas ! L'autre n'est pas là ou n'est plus là – la part d'humanité qui l'habite ne me parle plus – Je m'agite pour le faire exister quitte à le détruire. Il se produit un Big Bang dans l'existence.

Le passage à l'acte est partout, la guerre des corps, la guerre des mondes est présente sur tous les fronts et toutes les tribunes, un phénomène qui s'est multiplié et aggravé depuis la création de l'image, du cinéma et de la presse à sensation. La télévision, les jeux vidéo, les défis sur Facebook, les petits films bidouillés avec un Smartphone et qu'on s'échange sur internet font l'apologie du passage à l'acte. On exhibe des films de violence en groupe, un père qui frappe son nourrisson, exhibant sans scrupules la photo abjecte sur un réseau social, séquences de tournantes, d'agression de professeur, scènes de décapitation, scènes de militaires sadiques en guerre. Et le dernier jeu à la mode aux USA, le « Knockout Game » et le swating. C'est vidéo gag et gore ! En France des jeunes se déguisent en clown et passent à l'acte. Les clowns ne font plus rire, ils "frappent". Bernard Buffet avait raison, on faisant ressortir la tristesse profonde de son clown. Tableau de 1955 « Tête de Clown ». C'est aussi le retour du "ça" de Stephen King, le roman d'horreur publié en 1986.

Le « dépeceur » Canadien Luka Rocco Magnotta utilisait le web et avait imité Sharon Stone dans « Basic Instinct ». Avait posté sur le Net la vidéo de la torture, tuerie et démembrement de l'étudiant Chinois.

On est passé du « tout est sexuel » de Freud au tout est acte ! Nos jeunes voient le passage à l'acte à tout coin de rue, un débit visuel ininterrompu envahissant et recherché, comme une drogue, l'action brutale est espérée, revendiquée, glorifiée. La télévision a fait rentrer le passage à l'acte dans les foyers, au sein de la famille, il ne peut que se banaliser et se déclencher comme une attaque foudroyante à tout moment.

Le « tout est sexuel » de Freud semble être un aphorisme Fantaisiste, comme si le monde était peuplé de bonobos qui s'amusent. Non ! Freud était très pudique, faisait preuve de prudence, parler de sexuel, c'était antinomique. Lui qui était effrayé par le peuple de Paris qui accourait pour voir les premières affiches dévoilant le décolleté des stars de la belle époque telle que Sarah Bernhardt et de la courtisane Mata Hari. Il était choqué au point d'écrire une lettre par jour à sa fiancée Martha (ah ! c'était le temps où on écrivait des lettres à sa fiancée, il en a écrit Mille cinq cents en quatre années de fiançailles !). Pour lui les Parisiens étaient des dévergondés.

Ce que voulait dire Freud sur le sexe est souvent inatteignable, il nous prend à contre-pied : Le tout est sexuel veut dire : un mot renvoie à un autre, une phrase fait appel à une autre, une pensée fait appel à une autre, une histoire renvoie à une autre, une émotion renvoie à une autre, ce qui est conscient renvoie à l'inconscient.

La parole célèbre le mariage, tout est lié. C'est aussi simple que cela. Et dans le passage à l'acte, tout n'est plus sexuel, une parole ne fait plus appel à une autre, un mot ne fait plus appel à un autre, c'est le divorce des mots et des choses. Puisque le divorce est consommé, je n'ai plus le choix que d'essayer pour l'ultime fois « d'attraper » l'autre, le plaquer au sol comme le fait le rugbyman, lui balancer n'importe quel objet, lui foutre le poing sur la gueule, faire une dernière rencontre avec l'autre, lui faire la nique, le rattraper coûte que coûte en l'inondant de noms d'oiseaux.

Le passage à l'acte est une manière de se couper d'une part de soi-même, l'être humain mue en passant à l'acte, tel une chenille qui mue en chrysalide, tel un serpent qui change de peau. Le passage à l'acte est une coupure de liens : on se coupe les veines, on se mutilé, on se lacère les bras et le ventre, à l'extrême on jette tout son corps du haut d'un précipice ou celui de l'autre par une fenêtre. Et lors d'une attaque fulgurante d'une extrême violence on coince le corps de notre semblable devenu étranger, pour l'anéantir, le détruire, le finir.

Les femmes de méditerranée et d'ailleurs se lacèrent le visage avec leur ongles, s'arrachent les cheveux, se frappent la poitrine. Les Jeûnes, les flagellations, toutes les formes de mortification et de macération religieuses, relèvent du mécanisme du passage à l'acte.

L'obésité et l'anorexie mentale sont des formes de passage à l'acte, des mues, des mortifications modernes.

La sexualité, faire l'amour, l'acte sexuel en soi est un passage à l'acte que nous pratiquons quotidiennement. Enfin pour les plus heureux d'entre nous. Faire l'amour c'est sortir de son corps et rentrer dans un autre et vice versa. Et la violence, violence du sexe n'est pas très loin. Et c'est un passage à l'acte productif, il produit en cas de grossesse un être nouveau : un être était coincé entre l'un et l'autre et ferait sa sortie. Nous sommes tous le produit d'un passage à l'acte. Qui arrive à point nommé. Parfois mal nommé quand ce sont des enfants, produit d'un viol, ou enfants « inattendu ».

Le sport est aussi une forme de passage à l'acte, on court contre l'autre, on joue contre l'autre, on combat l'autre, il y a un vainqueur et un vaincu. Et parfois ça se termine par une bagarre générale et à l'extrême par une tuerie des « autres » ceux d'en face et c'est le cas du Hooliganisme. La tragédie du Heysel et le drame récent d'Alexandrie en sont des illustrations marquantes.

La guerre est aussi un passage à l'acte, François Mitterrand avant le déclenchement de la guerre du Golfe avait prononcé cette phrase : « Maintenant les armes vont parler ! » Et ça venait remettre en question le romantisme de la fameuse citation de Clausewitz : la guerre est la continuation de la diplomatie par

d'autres moyens. La guerre est un passage à l'acte planifié, comme un seul homme, ils vont faire appel au meurtre, un Sadisme Pervers Radical institué. Bien qu'un passage à l'acte n'est jamais planifié. La bride de la pulsion de destruction est lâchée !

La danse est aussi une forme de passage à l'acte, c'est la plus sublime et la plus saine. Être dans le corps à corps avec l'autre, avec les autres sans leur nuire, c'est ce que pratiquait les anciens en groupe, elle est un exutoire pour tout un chacun. Nous ne savons plus danser en groupe (ça avait été remplacé il y a longtemps par la religion ou nous prions en groupe).

L'art est aussi un passage à l'acte, c'est curieux, mais c'est ainsi, le peintre passe à l'acte en produisant un tableau et c'est sa mue, chaque tableau est une nouvelle mue. Lorsque le peintre peint une femme, un paysage, une nature morte, il répand sur sa toile sa peinture, comme il répandrait son sang, il se jette sur l'objet peint, c'est sa manière à lui de se renouveler et de nous renouveler notre regard sur le monde. L'art de l'écriture, c'est aussi une forme de passage à l'acte. Produire un livre c'est se faire violence soi-même. Se couper d'une part de soi-même. Pour ne citer que les artistes peintres européens on retrouve des écorchés vifs tels : Van Gogh et ses passages à l'acte, Goya, Pieter Breughel, Camille Claudel, atteints de folie, et le mélancolique Albrecht Dürer ainsi que Jérôme Bosch et sa Nef des fous. Et que dire des écrivains : Nietzsche, Guy de Maupassant, Kafka, Rousseau,

Gogol, De Nerval des écrivains passés à l'acte d'écrire et passés à l'acte fou proprement dit.

Passer à l'acte c'est être hors de soi, comme si j'étais habité par un autre qui a opéré une sortie fracassante. Quitter son enveloppe et aller à la rencontre du corps d'un autre ou à la rencontre du vide jusqu'à en « crever ». Passer à l'acte c'est... Faire, le faire a précédé le dire, le corps a pris la direction des opérations mais ne dirige plus rien, il n'attendait qu'un signe, qu'un seul et l'attaque est lancée.

Le passage à l'acte surgit quand la parole n'est plus en miroir, car nous recevons la parole de l'autre comme une cascade qui viendrait refroidir le magma corporel.

C'est curieusement le principe du baptême religieux et de la Roquia musulmane (on lave le corps à coup de versets coraniques, on le calme, on le refroidi). Notre corps subit des tensions profondes, tel la lave des volcans qui bouillonne dans les profondeurs de la terre. La musique de l'autre, la chanson, la poésie, la séduction de l'autre, les mots, les pensées, les mots d'amour, les mots d'ordre, les bruits, les hurlements venus de l'autre, ont un effet apaisant pour ces tensions permanentes. C'est cela l'œuvre d'Eros, le marieur, la pulsion Eros décrite par Freud. Faire l'amour, est une autre manière d'apaiser ces bouillonnements internes en s'affranchissant de la parole et c'est Thanatos, la pulsion Thanatos qui rejette la parole.

Passer à l'acte c'est utiliser le corps de l'autre, parfois à l'extrême utiliser le corps d'un animal (pour ceux qui s'adisent les bêtes, les oiseaux et les chatons) pour refroidir le sien propre.

La chasse est un passage à l'acte, la tauromachie est un passage à l'acte, en tant que spectateur, nous tuons tous le taureau harcelé et poignardé par les pics du toréador.

Les sacrifices sanglants (tel que le sacrifice de l'agneau de l'Aïd El Kébir) sont aussi une forme de passage à l'acte. On se rapproche de dieu, en passant sur le corps d'un animal. Nous refroidissons la colère et la fureur de dieu en refroidissant un agneau. Dieu est chaleur et mérite le nom de Vénus, Mercure et Ra !

Le corps de l'autre, n'est pas là pour nous réchauffer, contrairement à ce que l'on croit, il est toujours utilisé comme un ventilateur, une douche froide. C'est un lavement, c'est l'eau du baptême pour un nouveau baptême. Stop. Plus de paroles. L'autre en face de moi est devenu vide, tel un sceau vide, je vais le secouer afin de recueillir les dernières gouttes et jeter le sceau par terre, il ne me sert plus à rien, la bile est déversée, le coup de sang, jusqu'à voir le sang jaillir du corps de l'autre.

Le corps serait comparable à une centrale nucléaire qu'il faut refroidir à l'eau lourde, à la parole lourde, parfois trop lourde, trop de déchets et c'est l'accident, c'est « Corpo-bile ». Et l'irradiation, le nuage se propage parfois très rapidement et c'est ce

qui est relaté dans les horribles massacres, tel le massacre des Tutsis.

Trop de paroles tuent la parole, le passage à l'acte ne peut que se multiplier pour créer des brèches des fenêtres, des « Windows ».

Et l'absence de parole, met en ébullition les corps qui s'agitent dans tous les sens, baignés dans une mer de testostérone, l'explosion est garantie.

Le passage à l'acte c'est l'esprit qui s'éclipse, qui se retire. Un tant soit peu. C'est le temps du désastre originel, dont je n'ai point de souvenir si ce n'est une trace, un rayonnement fossile, et qui après coup a fait que je sois un autre à part entière.

Ma première rencontre avec l'autre au début du monde a dû être très effrayante, un véritable cataclysme, c'est le Big Bang de mon humanité. Au commencement était l'acte. L'acte a fait le lit de la parole, a ouvert le défilé pour la parole.

Dans ces temps anciens je n'étais que cris, pleures et agitations. Le passage à l'acte est une réplique d'un séisme ancien, une régression farouche qui signale l'impuissance, c'est l'impuissante consistance de l'être qui vole en éclat. Quitte à « m'écarter » moi-même ou à « écarter » l'autre, je sauve quelque chose. Dans ce mouvement d'écarter et d'explosion je sauve une part de moi-même : C'est l'anneau de diamant de mon éclipse totale.

A titre d'exemple, le coup de poing, le coup foireux, le coup tout court me montre que mon être

tout mon être s'est concentré et replié dans un poing. Mon être est parti en déliquescence dans un coup, dans un coup de tête, dans un coup de pioche, je pioche dans l'autre, je le creuse à la recherche d'une pépite d'objet de moi-même. A la recherche d'une pépite de désir... J'ai tiré un coup !

Dans les cas pathologiques : Les enfants autistes agités, les psychotiques, schizophrènes agités, les adolescents agités, tous ces excités nous rentrent dedans, comme s'ils nous voyaient pas, ils nous creusent et transpercent, nous sommes devenus pour eux, une porte, une petite trappe vers l'ailleurs. Et parfois ces adolescents tordent le cou aux petits, comme ce jeune de seize ans qui a étranglé à Rennes le petit collégien de treize pour un regard, et l'agresseur qui découvre après coup la gravité de son acte. Comme s'il fallait passer à l'acte pour découvrir que l'autre existe.

Ces damnés de l'agitation sont comme une terre qui subit des répliques de séisme, et qui peut se creuser à tout moment, en faisant chuter tout ce qui l'entoure. Et les soignants et psychothérapeutes ne sont pas à l'abri, assis sur un fauteuil au bord d'un volcan, ils peuvent à tout moment voir surgir le « Big One ». La malheureuse psychothérapeute parisienne violée et étranglée à son cabinet en 2012 à Paris par un schizophrène a succombé à ses blessures. Et combien d'autres sont morts à vouloir trop s'approcher du vivant, s'approcher de la vérité ils se sont brûler les ailes comme Icare.